

# DARAYA

Foule théâtre

## Revue de presse

*Coup de cœur de la presse aux rencontres de théâtre jeune public de Huy - 2018*

### > CETTE ANNEE, HUY FAIT LA PART BELLE AU ADOS AVEC DES SPECTACLES AUDACIEUX COMME « **DARAYA** »

#### « **DARAYA** », la Syrie autrement

Dans *Daraya* (dès 15 ans), ce n'est pas une fenêtre mais une baie vitrée qu'ouvre Philippe Léonard, avec vue imprenable sur la Syrie. Pas celle rabâchée par les infos en continu, mais une Syrie charnelle et inattendue.

Le comédien nous transporte dans les sous-sols d'une cité embastillée, au cœur d'une bibliothèque secrète. Alors que pleuvent les bombes sur Daraya, une poignée de Syriens improvise cette agora souterraine, rassemblant des livres de Proust ou de Coetzee, des encyclopédies de médecine ou de poèmes de Mahmoud Darwich, bravant par les mots toute la laideur de la guerre. Le plus fidèle lecteur de ce havre clandestin ? Un rebelle de l'armée syrienne libre, une kalachnikov dans la main et un livre dans l'autre.

Cette histoire invraisemblable, et authentique, Philippe Léonard l'a découverte dans *Les passeurs de livres de Daraya*, écrit par la journaliste Delphine Minoui. Pendant plusieurs années, l'écrivaine a échangé par Skype ou SMS avec cette population assiégée et désœuvrée qui, malgré les privations, a trouvé la force de faire fonctionner une bibliothèque secrète sous les gravats. « Si nous lisons, c'est pour rester humains », dira l'un de ses correspondants. Parcourant des passages du livre, le comédien y mêle ses propres souvenirs d'un voyage en Syrie il y a 20 ans. Armé de son Guide du routard, il déterre des anecdotes où percent la beauté et la douceur de vivre d'un pays où hommes et femmes partageaient un même territoire en toute harmonie.

D'une sobriété extrême, *Daraya* dégage une profonde chaleur humaine, redonnant un visage et une âme à des êtres effacés, banalisés par le rouleau compresseur de l'actualité. Lui-même désarmé sur son plateau dépouillé, le comédien devient passeur à son tour. Il devient le lien, ténu, entre cette tragédie lointaine et nous. Il devient la preuve vivante que la parole est invincible et que les livres sont plus forts que la haine. Exigeant, *Daraya* nous change de tous ces spectacles sur la radicalisation des jeunes et autres pièces clivantes quand il s'agit d'aborder la Syrie. En plus d'être un outil passionnant pour tout prof souhaitant aborder la géopolitique autrement.

**Catherine Makereel, Le Soir – mardi 21 août 2018**

## **Daraya Une baie vitrée sur la Syrie**

...Non, l'ado n'est pas un monolithe obtus. Oui, on peut l'intéresser autrement qu'avec des spectacles tapageurs et apocalyptiques. Oui, on peut lui parler sur un autre mode que le hip-hop, en s'aventurant sur d'autres terrains que le jeu vidéo, la drogue ou les réseaux sociaux. Non seulement, on peut mais on doit ! Pourquoi le cantonner à sa réalité quand on peut l'emmener là où il n'aurait jamais pensé aller ? Pourquoi retranscrire ce qu'il vit tous les jours quand la scène peut lui offrir une fenêtre sur des horizons insoupçonnés ?...

**Catherine Makereel, Le Soir - MIS EN LIGNE LE 7/10/2019 À 13:41**

**SCENES : « Daraya », la Syrie racontée autrement aux Rencontres de Huy.**

**> UN PROJET AMBITIEUX QUI INCARNE LA RESISTANCE DE JEUNES SYRIENS.**

Les informations, hélas, ne sont pas toujours le moyen le plus efficace de toucher le public à propos des conflits qui rongent le monde. Les livres, les histoires, en revanche, touchent au cœur, à l'essentiel. Surtout lorsqu'elles sont vraies et portées par un comédien aussi formidable que Philippe Léonard, toujours aussi authentique et généreux.

Pour adolescents dès 15 ans, et certainement pour adultes, « Daraya » de Foule théâtre d'après « *Les passeurs de livres de Daraya* ». C'est un texte remarquable qui mérite d'être découvert, à condition d'y être préparé, et qui nous relate, grâce à la journaliste Delphine Minoui, l'incroyable histoire de jeunes Syriens qui ont créé une bibliothèque clandestine pour résister aux bombes, rester humain, ne pas succomber à la barbarie. Ne pouvant se rendre sur place, la journaliste a dialogué par Internet avec Ahmed, le responsable du projet. En flânant dans une librairie bruxelloise, Philippe Léonard, qui s'était rendu en Syrie, voici trente ans, à l'époque où elle était encore une enclave pacifique au milieu de terres de conflits, de l'Iran à l'Irak en passant par Israël, découvre ce récit. Et une Syrie bien différente de celle qu'il foula, en routard et sac à dos. Les souvenirs reviennent, s'entremêlent à la lecture du livre de la journaliste française. On entend le chant du muezzin, on compte, gestuelle à l'appui, les timbres collés sur l'enveloppe pour envoyer la photo agrandie de la famille rencontrée là-bas, puis l'on replonge dans l'horreur de la guerre à laquelle, malgré tout, existent des solutions.

On ressort heureux d'avoir (re)pris connaissance de cette formidable preuve de résistance. Dont la presse avait parlé à l'époque. Belle complémentarité, en quelque sorte.

**Laurence Bertels, La libre Belgique – mardi 21 août 2018**

Les moments de vraie émotion au théâtre sont trop rares pour ne pas les partager. Ce fut le cas cette après-midi aux Rencontres de Huy avec DARAYA, le nouveau spectacle de Philippe Léonard, conçu avec la complicité de Pierre Richards à partir de l'ouvrage "*Les passeurs de livres de Daraya*" de Delphine Minoui (Le Seuil) et de souvenirs personnels. Simple, beau, humain, touchant... et au cœur de l'actualité.

**Emile Lansman, FaceBook, - dimanche 19 août 2018**